



**NOUVELLES
DE
JOUARRE**

ÉTÉ 2019

N° 60

SOMMAIRE

Déplacements... <i>Sœur Christophe</i>	p. 3
Vies données <i>Une sœur de la Communauté</i>	p. 4
Le sacrement de l'onction des malades - 15/04/2019 <i>Sœur Claire</i>	p. 8
Pèlerinage de Pentecôte <i>Marie-Anne Kemp</i>	p. 10
Un bout d'histoire partagée <i>Sœur Anne</i>	p. 14
28 mai 2019 : Journée interreligieuse <i>Sœur Solange</i>	p. 16
Oblature à l'Abbaye Notre-Dame de Jouarre	p. 20
Vivre de... ou du nouveau à la tour ! <i>Sœur Christophe</i>	p. 22
Monseigneur Albert-Marie de Monléon <i>Marie-Anne Kemp</i>	p. 24
Patrick VINCENT	p. 26
La page des Amis	p. 27
Notes de lecture <i>Sœur Maitten</i>	p. 28
En trois mots <i>Sœur Théophane</i>	p. 29
Calendrier	p. 36

DÉPLACEMENT(S)...

Lors de la conférence de présentation de son 60^e livre, *Le gaucher boiteux*¹, le philosophe Michel Serres fait remarquer que les inventeurs, les découvreurs, sont des personnes qui se mettent en marche vers un objectif raisonnable et cohérent, et que c'est dans le mouvement de cette démarche qu'intervient l'événement inattendu qui fait rupture et devient une découverte.



En fait, les inventeurs trouvent de l'imprévisible, quelque chose qu'ils ne cherchaient pas ; il y a comme une « bifurcation » du projet initial, note Michel Serres, et cela se vérifie, que ce soit la recette de la tarte aux pommes des sœurs Tatin, retournée la première fois par « gaucherie », ou... la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb alors qu'il

cherchait la route occidentale des Indes !

Dans l'invention, affirme-t-il, il ne s'agit jamais d'une suite logique déductible, même si à rebours on peut trouver les causes et les conditions de ce qui est arrivé de nouveau...

C'est un peu ce qu'ont vécu les disciples de Jésus en route vers Emmaüs : l'Inconnu rencontré a changé le but et le sens de leur vie !

Ce numéro 60 des Nouvelles de Jouarre, tel un chemin d'Emmaüs, vous raconte plein d'histoires de déplacements de toute nature devenus, par « bifurcation », de belles aventures imprévues !

Bonnes routes, bonnes découvertes !

Bon été de la part de nous toutes !

Sœur Christophe, abbesse

PS : une de nos pages est consacrée à une enquête sur votre perception de notre revue, dans l'optique de son amélioration ou de son évolution, nous vous remercions de prendre les quelques minutes nécessaires à votre réponse qui seront pour nous une grande aide !

¹ *Le gaucher boiteux*, édition Le Pommier, 2015 - https://www.youtube.com/watch?v=_RWY8b45QNs

VIES DONNÉES

Les derniers mois, on a beaucoup parlé de choses épouvantables qui se passent et se sont passées dans l'Église. J'en suis venue à penser qu'on avait vraiment vécu, en Église, un drôle de Carême, couronné par l'incendie de Notre Dame au début de la Semaine Sainte, et le terrible attentat survenu le jour de Pâques au Sri Lanka.



Pourtant, il y a une phrase qui m'a aidée mystérieusement toutes ces semaines, je suis tombée dessus presque par hasard. Je feuilletais une revue de l'Assomption, et on y parlait, entre autres choses, de sœur Paul-Hélène Saint Raymond, Petite Sœur de l'Assomption, qui se trouve être une des 19 martyrs d'Algérie, tuée en même temps que le frère Henri Vergès. Je ne la connaissais pas du tout, en tout cas je n'en avais pas autant entendu parler que des frères de Tibhirine ou de Monseigneur Claverie.

On racontait, dans cette revue, un peu la vie de sœur Paul-Hélène, mais ce qui m'a frappée par-dessus tout, c'est la réponse qu'elle a donnée à Monseigneur Teissier, alors évêque d'Alger, quand il est venu alerter les sœurs du danger, et leur demander si elles souhaitaient ou non partir.

Elle a répondu spontanément cette phrase magnifique :

« *Vous savez, Père, de toutes façons, nos vies, elles sont déjà données !* »

Cette phrase a été reprise dans le film de Xavier Beauvois : « *Des hommes et des dieux* ». Il l'a mise dans la bouche de l'un des frères, et je crois bien qu'elle a inspiré le frère Christian de Chergé pour son Testament :

« *S'il m'arrivait un jour d'être victime du terrorisme, ... j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays... Comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ?* »

D'ailleurs, ces mots de VIE DONNÉE reviennent très souvent dans les écrits de ces 19 martyrs ; je pense au journal et aux poèmes du frère Christophe, aux lettres pastorales de Mgr Claverie, et tous les autres. On ne peut tout citer, et c'est vrai que c'est l'Évangile tout simplement.

Bien sûr, dans notre vie, rien n'est acquis, c'est à remettre chaque jour sur le métier, parfois nous reprenons ce que nous avons donné, et puis nous le redonnons, et vice-versa, mais justement, c'est là LE BEAU COMBAT dont parle saint Paul, le défi de notre vie consacrée à Dieu, notre challenge comme on dit aujourd'hui, même si les circonstances que nous vivons sont bien différentes de celles des 19 martyrs.

Dans l'épître aux Philippiens, saint Paul dit : « *Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ JÉSUS. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but, en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut, dans le Christ JÉSUS.* (Phil 3,12-14)

Cette phrase donc de sœur Paul-Hélène, je me la suis redite toutes ces semaines, elle m'a aidée à m'apaiser chaque fois qu'une révélation nouvelle nous était faite par les journaux. Peu à peu j'ai fini par me dire : « C'est vrai, on nous dit ceci, ceci, cela, on nous dira sans doute encore ceci, ceci, cela, mais de toutes façons nos vies, elles sont déjà données, et c'est cette vie-là que j'ai à vivre, le mieux possible, ou le moins mal possible selon les moments, en tout cas toujours avec l'aide et la fidélité sans faille de Dieu. » Je ne pense pas que cela m'isole de ce qui se passe dans cette Église que j'aime, mais cela me remet à ma juste place et m'évite justement les « commentaires émotionnels » extérieurs, et surtout intérieurs, qui, finalement, ne font pas de bien.

Un mot quand même sur sœur Paul-Hélène : elle est née à Paris le 24 janvier 1927, huitième d'une famille de dix. Après des études à Sainte Marie de Neuilly, elle prépare à la Sorbonne une licence en sciences physique et chimie. Elle est contemporaine du futur Cardinal Lustiger, qui l'a bien connue. Elle participe au Centre Richelieu, tout juste fondé par l'Abbé Charles, et elle en devient présidente, à la place d'une future Petite Sœur de l'Assomption, qui l'invite, en 1949, à sa prise d'habit.

C'est alors qu'elle prend le virus, et elle entre chez les Petites Sœurs de l'Assomption en 1952, trois ans après. Dans l'intervalle, pour mûrir sa vocation, elle a travaillé deux ans comme ingénieur à l'IFP (Institut Français du Pétrole) de Rueil-Malmaison, elle a voulu aussi faire un stage en usine pour expérimenter la dureté de la condition ouvrière dans une fabrique de cartonnage à Bagnolet.

Le 8 juillet 1960, elle prononce ses vœux définitifs, elle a ajouté le nom de Paul à son prénom d'Hélène, car sa vocation missionnaire s'est éveillée au cours de sa formation.

De fait, trois ans après, elle est envoyée à Alger où elle reste onze ans, travaillant au Centre médico-social tenu par les Petites Sœurs de l'Assomption, comme infirmière, diplôme qu'elle a obtenu pendant ses années de noviciat, et qui l'avait menée dans les quartiers ouvriers de Paris.

En 1974, elle part un an à Tunis, puis c'est le Maroc, à Casablanca, où elle va passer 9 ans. Elle est responsable d'un service de prématurés.

Puis elle revient en Algérie, jusqu'à sa retraite en 1988. Mais elle ne veut pas rester inactive ; elle travaille avec le Frère Mariste Henri Vergès à la

bibliothèque de la rue Ben Cheneb, dans la Casbah d'Alger. Là, elle peut aider et accueillir les élèves de Terminale, garçons et filles, pour qu'ils puissent travailler dans de bonnes conditions, toutes choses qu'ils ne peuvent trouver chez eux, étant donné la pauvreté et l'entassement des familles dans ce quartier. Ils sont plus de mille jeunes à se succéder dans cette bibliothèque toujours pleine à craquer, mille jeunes qui étudient pour se sortir de la misère, et bâtir un nouvel avenir en Algérie...

C'est là que tous deux vont être abattus, le 8 mai 1994, les premiers de la série des 19 martyrs, et au milieu de tant d'autres qui ont subi le même sort. Ils ont été surpris debout, à leur lieu de travail, en pleine activité, au tout début de l'après-midi...

A Rome, le même jour, se clôturait le premier synode sur l'Afrique (10 avril-8 mai 1994), auquel participaient 317 personnes à des titres divers. Trois jours avant le synode avait commencé, le 7 avril, le génocide du Rwanda...

Frère Henri Vergès et soeur Paul-Hélène seront béatifiés à Oran avec les 17 autres, le 8 décembre 2018.

Leur choix était quand même une gageure : ils sont restés en Algérie par fidélité au peuple qui connaissait une tragédie. Mais justement, ce n'était plus l'Algérie souriante, accueillante, et ensoleillée qu'ils avaient trouvée en arrivant, et qui avait saisi leur cœur. C'était un pays traumatisé, agressif, angoissé, qui comptait ses morts. C'était comme un compte à rebours : un tel, un tel a été tué, est-ce que ce sera moi le prochain ? Les gens n'osaient plus sortir, chacun se méfiait de son ou de ses voisins. Il y avait aussi l'angoisse sourde d'y passer soi-même un jour ou l'autre, il fallait une grande foi et un grand abandon à Dieu pour rester dans de pareilles conditions, un grand amour surtout.

Il y avait aussi les supplications pressantes des familles et des amis, du genre : « Reviens, ça ne sert à rien de rester là-bas, si tu y passes, à quoi serviras-tu ? On a besoin de vocations aussi en France, tu y seras beaucoup plus utile. Reviens donc ! » Christian de Chergé le dit bien dans son testament : « *Que ma famille et mes amis SE SOUVIENNENT que ma vie était DONNÉE* » S'il a fallu qu'il leur dise de se souvenir, c'est que justement ils risquaient de ne pas le faire, et de se laisser submerger par l'émotion, le chagrin, voire la révolte.

Je me souviens que, quelque temps après la mort des frères, nous avons lu au réfectoire un article du P. Armand Veilleux, alors Abbé de Scourmont, dans lequel il exhortait ses frères Cisterciens, surtout les jeunes frères, à « *moins d'émotion et plus de motion* », c'est-à-dire à se mettre en mouvement plutôt qu'à pleurer. Or le P. Armand Veilleux connaissait bien Tibhirine, c'est lui qui avait fait la dernière visite canonique, au moment où les frères prenaient la décision de rester. Ce n'était donc pas simplement une pieuse exhortation...

Tous ces 19 martyrs ont vécu, chacun à sa manière, un vrai calvaire, une vraie Passion, en cela on peut les dire déjà martyrs. Mais ils le sont surtout parce qu'ils ont choisi de rester par fidélité à ce peuple, au lieu de partir comme ils auraient pu le faire. Suivant JÉSUS, ils ont aimé jusqu'à la fin (Jn 13,1) le peuple auquel ils ont été envoyés.

C'est d'ailleurs une nouvelle théologie du martyr qui s'est fait jour, surtout depuis la canonisation du P. Maximilien Kolbe, le 10 octobre 1982, déclaré martyr de la charité par le Saint Pape Jean-Paul II.

Monseigneur Teissier, l'archevêque émérite d'Alger, l'a bien rappelé : c'est le martyr de la fidélité, à l'instar du P. Maximilien, qui n'a pas été tué à cause de sa foi chrétienne, mais parce qu'il a offert sa vie à la place d'un condamné, en raison de sa foi chrétienne, par compassion. Au commandant du camp qui lui demandait : « Qui es-tu ? », il a répondu : « Je suis prêtre catholique ».

Oui, nos vies sont déjà données, et nous avons à les donner encore, chacun à sa place, pas à pas, sur le terrain de chaque journée. Ce **déjà** prononcé par Sœur Paul-Hélène est rempli d'une audace, d'une espérance et d'une joie folles, même si nous savons par expérience que nous en sommes encore au temps du désir d'aimer et de prier...

Que le Seigneur nous vienne en aide, et prions les uns pour les autres.

*Une sœur
de la communauté*

Petites Sœurs de l'Assomption
57 rue Volot Paris 15^e
7 juillet 1960

Monsieur l'Abbé

C'est avec joie que je viens vous faire part de la prochaine cérémonie de mes Voeux professionnels, le jeudi 28 juillet à 8h30, rue Volot. Je serais heureuse que vous puissiez y assister, si les "conciles" et vos autres soucis vous en laissent la possibilité; mais, de toutes façons, je me permets de vous recommander à vos prières et à celles du Centre: vous serez vingt-deux, de onze nationalités différentes pour cette Profession. Toutes vos intentions me seront présentes ce jour-là, car je n'oublie pas tout ce que je dois au Centre.

En union de prières, et avec mon meilleur souvenir.

S^r H. Paul Hélène P.S.A.
(Hélène Saint-Raymond)

LE SACREMENT DE L'ONCTION DES MALADES À L'ABBAYE CÉLÉBRÉ LE LUNDI SAINT, 15 AVRIL 2019, AU COURS DE LA LITURGIE DES VÊPRES

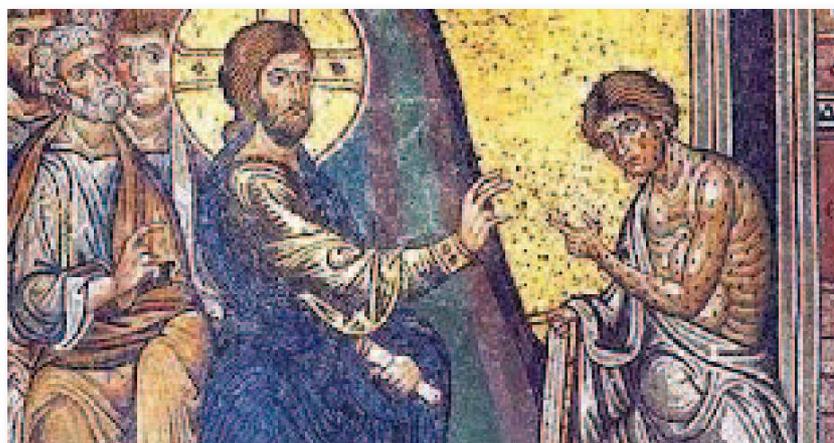
Plusieurs sœurs souffrantes et âgées avaient désiré recevoir ce sacrement, et cela a été très beau.

Ces sœurs étaient assises en demi-cercle devant l'autel, et toute la communauté était présente. Le Père Michel Saulnier, notre aumônier, a présidé cette célébration.

Le Sacrement, c'est l'action du Christ pour chacun, et chacune, et c'est l'Église qui s'approche des personnes, qui les touche. Le Christ parle à chaque personne personnellement. C'est Lui qui guérit, non pas spectaculairement, mais en douceur ; il apporte sa Joie et sa Paix.

En cette célébration, nos sœurs venaient vers Lui avec les souffrances et les difficultés dues à l'âge, qu'elles ont confié à l'amour, à la douceur du Christ.

Au nom du Christ, le prêtre impose les mains sur la tête de chaque malade, puis il fait une onction sur leurs mains avec l'huile des malades, bénite par l'évêque à la Messe chrismale (*voir ci-dessous le témoignage de Sœur Marie Agnès*).



L'apôtre Saint Jacques dans sa Lettre, évoque ce geste de l'Église au nom du Christ :

« L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon. Confessez donc vos péchés les

uns aux autres, et priez les uns pour les autres afin d'être guéris. La supplication du juste agit avec beaucoup de force. » (Jc 5, 14-16)

En de nombreux endroits des Évangiles, nous voyons Jésus guérir lui-même de nombreux malades et infirmes, et il dit aux douze disciples qu'il a appelés : « guérissez les malades ». Voir Mt 10,8 ; 8,17.

Et en Mc 6, 7,13, nous lisons : « Il appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs... ils faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades et les guérissaient. »

Nous lisons encore, dans le Catéchisme de l'Église Catholique : « L'Esprit Saint donne un charisme de guérison pour manifester la force du Ressuscité. Mais même les prières les plus intenses n'obtiennent pas la guérison de toutes les maladies. Ainsi saint Paul doit apprendre du Seigneur : « Ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse. » (2 Co 12, 9)

Et plus loin : « La grâce première de ce sacrement de l'Onction des malades est une grâce de réconfort, de paix et de courage pour vaincre les difficultés de la maladie ou de la fragilité de la vieillesse. Cette grâce est un don du Saint Esprit qui renouvelle la confiance, la foi en Dieu et le courage... et le malade à son tour, par la grâce de ce sacrement, contribue à la sanctification de l'Église et au bien de tous les hommes pour lesquels l'Église s'offre par le Christ à Dieu le Père. »

« Désormais, la force du Christ agit dans votre faiblesse » est la dernière parole du célébrant à celui ou celle qui vient de recevoir le sacrement de l'Onction.

Sœur Claire

Témoignage de Sœur Marie Agnès qui a reçu ce sacrement :

« Par l'imposition des mains du prêtre la Présence vraie et même palpable de l'Esprit Saint se répand sur la tête comme une force inconnue et puissante. »

« L'odeur envahissante de l'huile sur les mains s'imprègne sur nous, symbolisant à la fois la Puissance et la douceur de Dieu. Ce sacrement donne au chrétien qui le reçoit comme un départ vers une nouvelle route d'espérance ! »

*Les arbres
dénudés
attendent, hiératiques,
la visite du Printemps*



LE PÈLERINAGE DE PENTECÔTE ET LA PROCESSION DES CHÂSSES

C'est une tradition qui a traversé les siècles. Les premières mentions du pèlerinage de Jouarre remontent au 9^{ème} siècle, l'an 847 plus précisément, lorsque la population locale s'est portée au-devant des reliques de Saint Potentien, transférées de Sens. Le pèlerinage, désormais dénommé « pèlerinage des Saints de la Brie » a certes connu des évolutions depuis ses origines. Mais ces dernières années, à travers l'organisation pratique de la journée, des questions de fond sont apparues ; en effet, si la procession et la vénération de reliques étaient une évidence pour nos aïeux, il n'en va plus de même de nos jours. Qu'est-ce qu'une relique ? Qui sont les saints de Jouarre ? Pourquoi et comment les vénérer ? Bref, ce saint héritage semblait d'autant plus lourd au fil des ans que les questions demeuraient sans réponse.



C'est pourquoi un groupe de réflexion s'est constitué en septembre dernier. Composé d'une douzaine de personnes (moniales, paroissiens de Jouarre et des environs, Père Michel, aumônier de l'Abbaye), le groupe s'est réuni chaque mois jusqu'en février, avec l'objectif final de mettre à jour les éléments historiques, théologiques et pastoraux qui permettent de comprendre les fondements de cette tradition, et de continuer ainsi à la faire vivre aujourd'hui.



Dès la première rencontre, nous nous sommes donc répartis en trois sous-groupes, correspondant à chacun de ces trois domaines. Les rencontres mensuelles ont permis le partage des difficultés et des découvertes, mais les sous-groupes ont évolué de façon parallèle, jusqu'à la rédaction d'un document final, d'une soixantaine de pages.

La partie historique a été travaillée par Claire Bandinelli, passionnée d'histoire et conférencière de Jouarre, et Marie-Laure Gordien, archiviste du diocèse. Elles se sont penchées sur l'histoire du pèlerinage, celle de chacune des reliques (et il fallait d'abord en connaître le nombre et les identifier !) et sur l'histoire des châsses. Cet imposant travail n'est pas terminé, tant la matière est abondante.

La commission théologique était composée du P. Michel, de trois moniales (Sœur Irène, Sœur Anne, Sœur Chantal) et de Christine Pollak (paroissienne de Jouarre). Très vite, le groupe s'est rendu compte que la question de la vénération des reliques était très vaste et multiforme : il s'agissait de revisiter divers aspects anthropologiques avec les fondamentaux de la foi chrétienne, tels que la foi en la Résurrection de la chair et la communion des saints. Il a donc été nécessaire de faire des choix, pour tenter de dégager l'essentiel.

Enfin, la question pastorale a été traitée par Donatienne Alibert (communication mairie Jouarre), Sila Da Fonseca (paroisse et mairie de Jouarre), Bernard Leroy (paroisse Saint-Jean les Deux Jumeaux), Marie-Anne Kemp (Jouarre). Une idée simple s'est imposée : pour savoir comment poursuivre la tradition de la vénération des reliques, il faudrait d'abord évaluer ce que nos contemporains en connaissent, ce qu'ils en pensent. Une enquête a donc été diffusée en début d'année, en version papier dans le bourg de Jouarre, en version électronique sur les sites internet de l'abbaye, mais aussi du diocèse, de la mairie de Jouarre et de l'office du tourisme. Les cent quatre-vingt réponses reçues nous ont permis de mesurer l'attachement des personnes de la région à cette tradition, qu'elles soient ou non de confession catholique.

La connaissance est sans doute l'un des fils rouges de notre travail. Connaître les saints dont on porte les reliques en procession, leur histoire, est un préalable pour poser un geste de vénération. Ce geste suppose en effet une relation d'amitié, qui engage tout notre être. On sait désormais qu'ils sont au nombre de... vingt-cinq et, pour la plupart, à quelle occasion leurs reliques furent transférées à Jouarre. Cette connaissance, même très lacunaire, reste le support de cette vénération. Certes, elle garde sa part d'obscurité, celle-là



justement qui convoque notre foi et nous invite à en témoigner chaque année, le lundi de Pentecôte, en processionnant avec les châsses dans les rues de Jouarre et la campagne environnante.

Ce fut donc une expérience riche par la diversité des compétences sollicitées et les découvertes progressives dans chacun des trois domaines ; il reste certes à « creuser » davantage et surtout à rester à l'écoute de l'Esprit pour faire toujours mieux vivre toute la richesse de cette tradition.

Marie-Anne KEMP

Vous pouvez découvrir l'intégralité de ce travail sur le site internet de l'Abbaye avec le lien suivant :

<http://abbayejouarre.org/images/documents/PelePentecoteSynthese.pdf>
« Pèlerinage des Saints de la Brie et vénération des reliques »

QUELQUES ÉCHOS DU GROUPE :

Père Michel Saulnier, *aumônier de l'abbaye*

« Je suivais depuis plusieurs années la préparation de cette procession en admirant le dévouement de ceux qui y participaient, tout en me demandant ce que cela pouvait bien signifier de nos jours. J'en ai parlé à ma voisine (Marie-Anne KEMP ndlr), qui m'a proposé de créer un petit groupe de réflexion pour essayer d'y voir plus clair. Nous avons eu la joie et la surprise de la réponse. Cela me semble répondre à une attente dans bien d'autres domaines... »

Claire Bandinelli, *conférencière de Jouarre*

" J'ai eu grand plaisir à partager ces moments de réflexion pour nourrir un questionnement que je ne m'étais - à tort - jamais imposé sur le sens que je donne à ma participation. Et l'histoire qui relie tous ces siècles, mettant mes pas de pèlerin dans ceux des milliers de nos prédécesseurs ! "

Marie Laure Gordien, *archiviste du diocèse*

« L'histoire du pèlerinage des reliques de Jouarre nous plonge dans nos racines chrétiennes !

Ce fut un bonheur de découvrir les chemins exceptionnels de ces saints inconnus, aux noms étranges, et pourtant si proches, mais aussi une véritable aventure de suivre leurs reliques à travers les méandres de l'histoire. Ces reliques sont un pont entre les chrétiens d'hier et d'aujourd'hui : le Christ

hier et aujourd'hui, toujours le même, nous réunit tous afin que, enracinés dans le Christ, nous demeurions fermes dans la Foi. (Col 2, 7)

Les saints de Jouarre m'ont fait grandir dans la Foi, et le sens de l'Église qui demeure à travers les siècles. Alléluia ! Puisse chacun se laisser toucher par la grâce de Jouarre ! »

Christine Pollak, *paroissienne de Jouarre*

« Quant à moi ce travail a été une grâce. Je dirais qu'autour de Père Michel et à son initiative, ce travail a été priant avant tout. Ce chemin d'approfondissement de ma foi s'est révélé après chaque réunion un peu plus lumineux. »

Sila Da Fonseca, *responsable du pôle enfance à la mairie de Jouarre*

« Simplement, ces rencontres ont été un réel plaisir et personnellement je trouve le résultat remarquable ! »

Soeur Irène :

« Nous étions trois sœurs de l'Abbaye, Soeur Chantal, Soeur Anne et moi : personnellement, c'est avec joie que j'ai pu participer à ce travail de groupe qui a bien pris plusieurs semaines. J'ai été touchée de voir comment tous les participants cherchaient avec ardeur la manière de faire vivre ce pèlerinage, et surtout de le dire et de le raconter, avec beaucoup de compétence en tous genres, interrogeant les habitants de Jouarre autour de cette manifestation. Je crois que la réunion finale avec les prêtres du Pôle a été un bon moment.

J'ai admiré comment le Père Michel, notre aumônier, était discrètement présent pour nous faire travailler la partie « théologique ».

J'ai aimé aussi la présence discrète de Marie-Anne, qui a su mener toute cette affaire avec douceur, gentillesse et, surtout, efficacité.

Tout ce travail va sûrement porter du fruit pour faire revivre notre beau pèlerinage du lundi de Pentecôte. »



UN BOUT D'HISTOIRE PARTAGÉE !

elle de Sidi que nous avons eu la grâce de rencontrer. Une histoire dans laquelle nous sommes entrées au mois d'avril 2018.

Que se passe-t-il donc ? Sidi a tout simplement 18 ans !

Une étape qui ouvre à tous les possibles d'une vie, mais où tout peut aussi basculer dans la marginalisation et l'exclusion. Vous l'avez deviné, Sidi est un jeune, habité d'une profonde force vitale, et Sidi est un jeune migrant isolé. Il a quitté son pays, le Mali quelques années auparavant.

En ce mois d'avril il est scolarisé par une association accompagnant les jeunes migrants mineurs à l'EREA Léopold Bellan de Chamigny pour préparer un CAP de peintre en bâtiment.

Avec ses 18 ans, il ne peut plus bénéficier de l'aide de l'association et se retrouve dehors.

Face à cette situation, le directeur de l'établissement, Monseigneur Jean-François Le Boulch, avec l'équipe des professeurs, décide de prendre en charge sa scolarité et l'internat, pour lui permettre de terminer son année et passer le CAP l'année suivante. Sidi est un élève sérieux et travailleur.



Il restait la question des week-ends et des vacances scolaires. C'est à ce moment là que nous sommes contactées par un professeur pour accueillir Sidi pendant les week-ends et les vacances. Avec Mère abbessse et l'équipe d'accueil nous acceptons.

Nous faisons sa connaissance un vendredi soir ! Il arrive accompagné par un professeur. Son sourire nous a parlé de lui tout de suite !

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, car à notre tour nous nous tournons vers des amis et hôtes de la communauté pour accueillir Sidi chez eux. C'est

toute une chaîne qui s'est tissée autour de lui ! Une vraie chaîne d'amitié et de fraternité dans laquelle Sidi entre avec toute sa délicatesse de cœur. Des week-ends dans plusieurs familles, l'accueil sur plusieurs semaines pour lui permettre de vivre ses stages en entreprise, des chantiers peinture chez les uns pendant les vacances ou tout simplement l'accompagner pour des rendez-vous.

Avec Sidi nous approchons de plus près le parcours difficile pour constituer un dossier pour les cartes de séjour et l'aide de la Cimade. Et aussi l'inquiétude et l'angoisse avant de recevoir cette carte de séjour. La chance de pouvoir être accompagné de son directeur d'école pour les rendez-vous à la Préfecture.

Aujourd'hui Sidi attend les résultats de son CAP et commence les démarches pour trouver un travail en entreprise de peinture.

Chacun donne sa goutte d'eau, et c'est un courant d'eau vive de fraternité qui coule ! Sidi nous fait le don de belles rencontres et nous expérimentons encore une fois avec lui, qu'ensemble nous pouvons beaucoup !

Sœur Anne

En hommage à Sidi, et à ceux et celles qui lui ont tendu la main, un poème contemporain :

**« Sur des feuilles de vigne fraîches ils dressèrent la table à midi,
olives, pain, tomates et sel – ils étaient affamés,
n'entendaient rien, ne voyaient rien : ils mastiquaient.
Seul l'étranger n'avait pas faim, ne mangeait pas.
Il regardait au loin fumer la plaine,
affligé de ne pas avoir faim.
Alors, de son canif qui n'avait pas coupé le pain,
sur l'écorce du figuier il grava une grande main.
Peut-être pourra-t-elle plus tard cette main vide
retenir toute la vigne avec les vendangeurs et leurs chapeaux de paille ? »**

Yannis Ritsos (1909-1990)
La sonate au clair de lune et autres poèmes 1956-1963
Édition Seghers, 1976, p. 140

28 MAI 2019 : JOURNÉE INTERRELIGIEUSE À JOUARRE



Sœur Solange (Jouarre) et Sœur Maryvonne, Clarisse de Cormontreuil, ont toutes deux fait un compte-rendu de cette belle journée.

Sœur Maryvonne écrit : « Le temps privilégié que nous avons passé ensemble est loin d'être le premier, mais nous avons toujours autant de plaisir à nous retrouver. Le thème de la journée nous avait tous séduit : « *La foi dans notre vie : quel sens donnons-nous à ce terme dans nos différentes traditions ? Quelle réalité recouvre-t-il ?* »

Ce thème nous avait été proposé par Marie-Stella Boussemart, de tradition bouddhiste tibétaine, lors de notre rencontre en 2018. Le grand intérêt de cet échange, c'est que les angles d'approche peuvent être différents, selon le registre plus ou moins personnel employé par chacun. »

Sœur Solange décrit les personnes en présence : « Nous étions une quinzaine :

- La tradition hindoue était représentée par Swami Veetemohananda, du centre védantique Ramakrishna de Gretz, accompagné d'Yves Baudron et de sa femme, de Philippe Baronni et Alain Reze, tous familiers de l'ashram.
- La tradition bouddhiste chinoise de Bussy Saint-Georges, par la Vénérable Miao Da et une autre nonne, Miaoduo.
- La tradition soufie par Soraya Ayouch.
- La tradition chrétienne par Frère Benoît Billot, Sœur Elizabeth de Brou, Sœur Maryvonne de Cormontreuil, Père Michel Saulnier, notre aumônier, et Sœur Solange, hôtelière.

S'étaient joints au groupe, Philippe, infirmier en hôpital psychiatrique, et Alain, éducateur de rue. Tous deux ont trouvé dans la tradition hindoue une respiration nouvelle.

Le matin, après le temps d'accueil et le plaisir des retrouvailles, Sœur Solange fait une petite introduction, évoquant le récent voyage du pape François au Maroc. Notre amie Soraya, musulmane soufie, lui fait écho, évoquant la grande ouverture de son pays d'origine aux voies spirituelles.

La parole est laissée ensuite à nos amis de Gretz, disciples de Ramakrishna¹.

Le Swami parle de la foi en soi-même, par une unification de son être, en harmonie avec la famille, la société, le monde entier.

« *Le regard purifié voit le réel qu'on appelle Dieu en tout être.*

La présence du divin est en tout lieu, comme dans le cœur.

Dans l'ADVAÏTA, le non-dualisme, l'individu est connecté avec l'éternité, la vie éternelle. »

Yves Baudron cite Vivekananda¹ : « *Le plus beau lieu de pèlerinage est dans le cœur.* »

Philippe et Alain nous disent comment ils vivent leur foi dans un engagement social. Pour Philippe, c'est l'attention aux malades, regardés avant tout comme des personnes. Cette riche expérience personnelle se nourrit de la parole d'un Swami qu'il a pu connaître : « *Une once de pratique vaut mieux que des tonnes de théories* », mais aussi de ce proverbe indien : « *Tout ce qui n'est pas donné est perdu* ».

Pour Alain, c'est le dialogue avec les jeunes, paumés, déracinés, habités par la violence. Il nous dit : « Soyons le meilleur possible pour l'instant, le reste ne nous appartient plus ».

« *Moi, je te montrerai la foi par mes œuvres* » nous dirait l'apôtre Saint Jacques. (Jc 2,18)

Nos deux sœurs bouddhistes leur succèdent : Miao Da parle du « bouddhisme humaniste » impulsé par le Vénérable maître Hsing Yun² et dont le monastère fondateur se trouve à Taïwan : « *Donner, c'est recevoir* », dit-elle, formule lapidaire à laquelle font écho :



1 - RAMAKRISHNA (1836 – 1886) est un mystique bengali hindouiste. Son disciple, VIVEKANANDA (1863 – 1902), également d'origine bengali, créa la Mission Ramakrishna pour concrétiser le message de son maître en Inde, et hors de l'Inde, par l'existence d'écoles de spiritualité, de collèges ou ashram. Le centre védantique de Gretz se trouve dans cette mouvance.

2 - Vénérable maître HSING YUH, né en 1927 dans la province de Jiangsu en Chine, a fondé en 1967 le monastère FO GUANG SHAN, dont il a été le supérieur jusqu'en 1985. L'objectif principal de ce monastère est donc la propagation du « Bouddhisme humaniste » qui comporte quatre objectifs :

- Propager par la culture le DHARMA (terme polymorphe pouvant signifier loi, vertu, droiture, enseignement...) (3)
- Découvrir les talents par l'éducation
- Améliorer la vie en société par la charité
- Purifier le cœur de l'homme par la pratique en commun

De ses premiers contacts avec le bouddhisme traditionnel, le Vénérable Hsing Yun avait gardé l'impression d'une religion trop souvent coupée du monde, prônant le détachement total, se préoccupant avant tout des défunts et, par là même, en voie d'étiollement.

- La tradition hindoue : « *Tout ce qui n'est pas donné est perdu* »
- La tradition soufie : « *Ce que tu donnes est à toi pour toujours ; ce que tu gardes est perdu à jamais* »

Au détour des conversations, nos sœurs bouddhistes nous font part d'une belle démarche : les adeptes des voies spirituelles qui coexistent sur l'Esplanade des religions à Bussy Saint-Georges, en Seine-et-Marne, ont fait ensemble un pèlerinage à Saint Etienne du Rouvray, à l'endroit même où le Père Hamel a été assassiné. C'est un bel exemple de communion dans la compassion.

Soraya nous édifie par sa pratique du Ramadan, période où le Coran est descendu sur Mohamed qui est la révélation du Tout-Puissant. La sourate 36 « Yasin » est le cœur du Coran, nous dit-elle. Les différentes interprétations de cette Sourate laissent à ses yeux entrevoir une ouverture aux autres religions.

Le Père Michel parle de la place tenue dans sa vie par sa vocation sacerdotale, comment elle a été pour lui un événement central, et comment « *par les mots de la foi donnés dans le Credo, je ne cesse de découvrir leur richesse infinie tout au long de ma vie* ».

Frère Benoît Billot dit : « *dans l'accompagnement de personnes souvent blessées, je témoigne que la confiance peut s'apprendre, même après des parcours chaotiques* ». Peu à peu, JÉSUS a été perçu par lui comme « *le maître intérieur, celui qui enseigne dans le sanctuaire intérieur du cœur* ».

Sœur Elizabeth de Brou, d'origine allemande, a raconté comment une sœur au caractère difficile, qui lui faisait un peu peur, était revenue de l'hôpital complètement transformée, sachant pourtant qu'elle était proche de la mort : « *Tu sais, lui a-t-elle dit, maintenant je sais que Dieu m'aime.* »

Sœur Maryvonne a témoigné de sa découverte d'un amour inouï, d'une présence qui l'habitait, alors qu'elle expérimentait dans sa vie d'alors un manque que rien ne pouvait combler. Sœur Maryvonne a découvert aussi, dans sa vie de Clarisse, le visage de François, le Poverello : elle en parle avec flamme et conviction.

Sœur Solange dit comment, pour elle, « *la foi est une relation personnelle avec le Christ, personne vivante qui a bouleversé sa vie, et dont le Visage se révèle, jour après jour, dans les Ecritures et la Lectio divina.* »

Ceux et celles qui le désiraient sont allés à l'Office du milieu du jour (Sexte), puis tous se sont rassemblés pour un repas (végétarien) pris en silence à la Salle Saint-Benoît et auquel Soraya s'est unie par sa seule présence. Mère Abbessse est allée les saluer au moment du café.

Vers 16 heures, tous se sont séparés, profondément nourris par ces échanges authentiques.

Sœur Solange (Jouarre) et Sœur Maryvonne (Cormontreuil)



*Dans le vent
les bambous
dansent de Joie*

3 - KRISHNA , divinité hindoue, fait dire dans le Bhâgavata Purana que le dharma est la non-violence, la véracité, l'absence de tout désir de dérober, la non-soumission au désir, à la colère et à la convoitise : « activité dirigée vers ce qui est bon et agréable pour tous les êtres, tel est le DHARMA commun à toutes les castes ».

OBLATURE A L'ABBAYE NOTRE-DAME DE JOUARRE



Au cours de l'année 1967, l'une des personnes en séjour à l'hôtellerie, habituée de longue date, exprima le désir d'un rattachement plus étroit au monastère. Une autre insistait : « Pourquoi n'y a-t-il pas d'oblature à Jouarre ? » Certes, il y avait des oblatures dans bien d'autres monastères bénédictins, mais elle affirmait : « C'est Jouarre mon monastère ! »

Oui, on choisit, parmi d'autres, la maison où on a déjà rencontré le Seigneur !

Le 15 octobre de cette même année 1967 débuta l'oblature à Jouarre. Plusieurs autres personnes rejoignirent les premières, et l'année suivante, cinq d'entre elles faisaient leur oblation.

Certaines ont déjà rejoint la maison du Père. Deux d'entre elles viennent de célébrer l'anniversaire de 50 ans de leur oblation, le 23 mars de cette année 2019. Elles nous disent leur joie de ce long parcours, et l'action de grâce qui les habite :

De Michelle Lavalie, Paris :

50 ans de vie pour le Seigneur, une vie mouvementée avec des joies et des épreuves, mais toujours la présence du Seigneur en filigrane qui permet de tenir :

« Je gravis les cieux, tu es là,
je me pose au-delà des mers
même là, ta main me conduit. » (Psaume 138).

L'accompagnement de frères et de sœurs dans le Christ, et le soutien de notre monastère m'ont été très profitables.

« Bénis le Seigneur ô mon âme, bénis le Seigneur tout mon être,
n'oublie aucun de ses bienfaits. » (Psaume 102)

J'ai essayé de donner aux autres ce que j'avais reçu, car j'ai beaucoup reçu.

J'arrive à la dernière période de ma vie, un peu soucieuse, isolée, mais confiante dans le Seigneur.

Je m'efforce de ne rien préférer à l'Amour du Christ, de chercher sa Paix, et de la poursuivre, et de vivre le présent avec lui.

Loué sois-tu, mon Seigneur !

De Suzanne Grugier, Blois :

« Écoute, mon fils, le précepte du Maître, prête-moi l'oreille de ton cœur. »

C'est ce que j'essaye de faire depuis 50 ans que je suis oblate de saint Benoît : le 23 mars 1969, un grand jour qui m'ouvrait le chemin de la vraie Vie.

« Ouvre mes yeux Seigneur aux merveilles de ton Amour », Ses Merveilles !

Son appel de tous les jours et la Joie qu'il donne n'ont cessé de vivre en moi, malgré quelques épreuves, toujours accompagnée de sa Grâce !

Et terminer ma vie à la Maison du Clergé, n'est-ce pas merveilleux ?

« Qui suis-je, Seigneur que tu m'aies traitée ainsi ? »

Je dois beaucoup à l'accueil dans la famille de saint Benoît ! Merci sincère à toutes mes sœurs et mes frères.

Comme la Samaritaine, j'entends le Christ me dire : « Ah ! Si tu savais le Don de Dieu ! »

Mon humble réponse : « Ecce..... Fiat Magnificat ».

*Au loin,
ondulation chatoyante
les blés mûrs
pour la moisson*



VIVRE DE... OU DU NOUVEAU À LA TOUR !

Les « accros » du site internet de l'Abbaye reconnaissent dans ces deux mots « VIVRE DE... » l'arborescence de notre présentation en ligne : Vivre de Dieu, Vivre en communauté, Vivre du travail de ses mains, Vivre l'hospitalité, Vivre ici et maintenant, Vivre en liens.

Ce sont aussi les thèmes repris dans la nouvelle salle d'exposition au 1er étage de la Tour romane, mise en place fin mai. Dans le superbe espace de la première travée de l'église carolingienne de l'abbaye, bannières-photos et panneaux ludiques font découvrir au visiteur - enfant ou adulte- qui peut s'y impliquer comme il l'entend, les grands éléments de la vie que nous menons à l'abbaye.

Fruit de près de 18 mois de réflexion, d'élaboration en communauté puis de collaboration avec des prestataires professionnels, cette réalisation a bénéficié de la disponibilité et de la compétence de notre amie Nathalie Ensergueix, que nous remercions vivement. Sans elle nous aurions eu mille occasions de nous décourager et de laisser le projet s'enliser au milieu des sollicitations diverses qui nous assaillent !...

Cette nouvelle salle s'insère dans l'ensemble du parcours proposé qui comprend : au rez-de-chaussée un diaporama de 20 minutes évoquant de façon contemporaine l'expérience monastique ; à l'étage les 13 siècles de l'histoire de Jouarre ; et au sommet de la Tour, une expérience unique de lecture méditée pour grands et petits : on vous attend !

Cette réalisation est un des trois éléments d'un projet plus global en cours concernant la Tour romane.

Le deuxième élément est une refonte de l'utilisation de l'espace du rez-de-chaussée, affecté à notre magasin depuis les années 2000. Sous le nom d' « Espace Bienvenue », ce lieu regroupera les actuels porterie et magasin. Le projet, né de la difficulté très prosaïque où nous sommes d'assurer à l'avenir une double permanence d'accueil, est « *une opportunité pour penser autrement. Transformé, il nous paraît que le magasin peut être au service d'une mission complémentaire, et ce tout en gardant ses fonctions commerciales ordinaires. L' « Espace Bienvenue » est envisagé comme un lieu de gratuité qui exprime*

l'identité de la communauté, un lieu dédié au premier accueil de tous au sens large : amis, visiteurs, retraitants, clients, touristes, familles et proches des sœurs, livreurs, fournisseurs, etc...². »

La réflexion, répartie en cinq modules (aménagement, organisation humaine, signalétique, porterie interne et standard) par de petits groupes de sœurs désireuses de s'impliquer dans le travail préparatoire, bénéficie de l'accompagnement de Bruno et Marie Catherine Paquier, amis experts bien précieux pour nous aider à discerner les bons critères de choix et à « garder le cap ». Parallèlement notre architecte, le cabinet AUDFI, a réalisé les premières ébauches... Nous rêvons d'ouvrir cet espace rénové en fin d'année... si Dieu le veut !

Le troisième élément concerne les façades extérieures Est et Sud du bâtiment, endommagées et non encore restaurées. Depuis quelque temps, la « page des Amis » de cette revue vous entretient du cheminement de l'association des Amis de l'Abbaye pour la prise en charge de ce chantier « Monuments Historiques » en partenariat avec la Fondation du patrimoine³. Un projet ardu dans sa phase d'autorisations administratives... et lourd quant à sa prise en charge financière : nous remercions ici son Président, Paul Noël de Haut de Sigy, très actif pour cet avancement !

Ainsi rajeunie dehors et dedans, notre vieille Tour sera prête à faire face, encore longtemps nous l'espérons, aux défis des ans... mais aussi aux besoins de ses visiteurs, comme de la communauté !



Sœur Christophe

(1) Ouvert toute l'année de 14h30 à 18h du mercredi au lundi, samedi et dimanche compris. Ouverture supplémentaire en matinée de 11h30 à 12h30 les week-ends.

(2) Citation de Marie Catherine Paquier, enseignante-chercheur à l'EBS

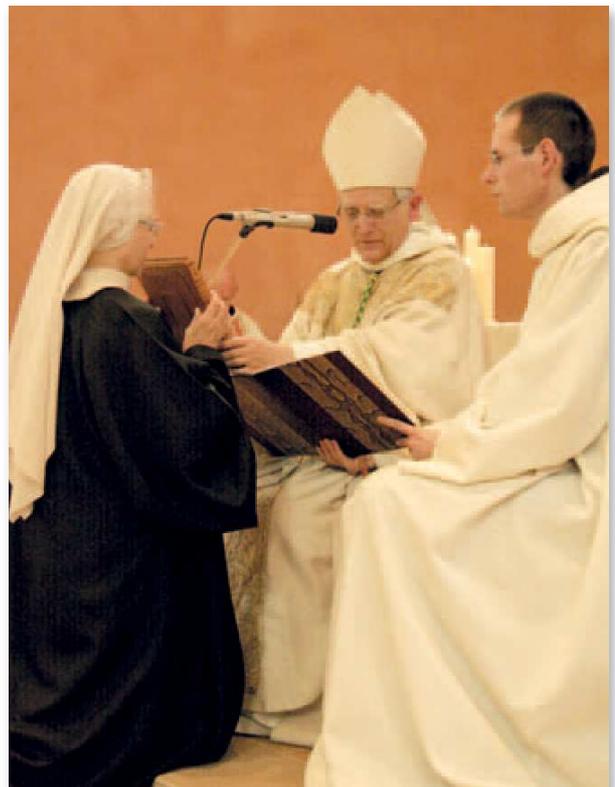
(3) <https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/tour-romane-de-l-abbaye-de-jouarre>

MONSEIGNEUR ALBERT-MARIE DE MONLÉON (20 JANVIER 1937 – 29 AVRIL 2019)

« Seigneur, je Te rends grâce pour ta fidélité. » C'est par ces mots d'action de grâce que débute la prière personnelle, qui résonne comme un testament spirituel, de celui qui fut évêque de Meaux durant treize ans (1999-2012). Membre de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Monseigneur Albert-Marie de Monléon a reçu la consécration épiscopale à Pamiers en 1988 avant de rejoindre notre diocèse. Personnellement, c'est surtout à l'occasion de mon entrée dans l'OCV (Ordre des Vierges Consacrées) que j'ai fait sa connaissance, puisque cette consécration se reçoit directement de l'évêque du lieu. Ce fut à l'église abbatiale de Jouarre, en 2011, lieu qu'il affectionnait particulièrement.

La prière d'action de grâce et la louange sont sans doute des traits propres de sa vie spirituelle qui l'ont conduit, peu après le Concile, à accompagner et soutenir le développement de la Communauté de l'Emmanuel. Le Cardinal Barbarin racontait l'anecdote suivante à ses funérailles : le frère Albert-Marie avait donné une retraite à un groupe de professionnels sur la spiritualité du travail ; l'un des participants, plus de trente ans plus tard, lui confiait avoir retenu durant toute sa vie ce que le prédicateur de l'époque leur avait martelé sur tous les tons au long de cette retraite : « En tout travail, en toute occupation, d'abord rendre grâce !!! »

C'est sans doute la grâce de sa consécration épiscopale, et le sentiment profond d'être lui-même « gracié », comme il le confiait, qui l'ont amené à la suite de Saint Jean-Paul II, à devenir un véritable apôtre de la



Juin 2009, benediction abbatiale de Mère Geneviève

Miséricorde, dès 2002. Coorganisateur des Congrès mondiaux et nationaux de la Miséricorde depuis leur début (Rome 2005), il est resté, jusqu'à son décès, fidèle et enthousiaste à cet engagement ; volontiers, il répétait cette définition si profonde de Saint Jean-Paul II : « La miséricorde divine, c'est la limite imposée par Dieu au mal ». Est-ce aussi la grâce de la consécration ? Si souvent, j'ai été surprise par ses attentions et sa délicatesse : une invitation, un petit mot, l'intérêt qu'il portait aux divers aspects de ma vie. En fait, il vivait – ou s'efforçait de vivre au mieux – ce mystère central de notre foi qu'il a tant médité.

Au premier rang de ses saints de prédilection, il y avait la « petite Thérèse », Mère Térésa, Jean-Paul II. Et d'abord, la Vierge Marie, « ma mère qui, depuis ma naissance, n'a cessé de veiller sur moi ». C'est à elle qu'il avait confié sa vie et sa mort. Il a rejoint le Père le 29 avril, dans la lumière de Pâques. Nul doute qu'il intercède maintenant pour tous ceux qui le prient !

Marie-Anne Kemp, OCV



Monseigneur de Monléon avec Mère Genevieve en 2010

PATRICK VINCENT

**Homélie prononcée par Père Michel Saulnier aux obsèques de Patrick
le 5 février 2019.**

« Nous voici tous réunis dans cette église, maison de notre Père des cieux. Et nous venons d'entendre Jésus nous dire : « Dans la maison du Père, il y a de nombreuses demeures ». Des maisons, Patrick en connaissait plusieurs, à commencer par celle de ses parents ; mais il en est une très vaste, dont il connaissait tous les recoins, je veux parler de l'Abbaye. Il savait où tout se trouvait, veillait à ce que tout marche, les portes, les fenêtres, les serrures, il était l'homme à tout faire, sachant tout faire.



Quelques faits :

Il y a six ou sept ans, alors qu'une sœur venait de détecter une fumée suspecte dans une pièce remplie de couvertures, alors qu'il ne suffisait pas d'extincteurs pour éteindre l'incendie, il a réussi à brancher une conduite d'eau. Quand les pompiers sont arrivés la partie était gagnée.

Peu après, lors d'une fuite d'eau vers 10 h du soir, nous l'avons vu arriver aussitôt, lampe frontale sur la tête, et régler la question en un tour de main.

Plus récemment, chez moi, je l'ai vu se glisser comme un chat sous un évier de cuisine pour récupérer un pot de confiture. Il en a même récupéré deux. Il rayonnait de joie, fier de son coup, mais aussi, heureux d'avoir fait plaisir.

Il y a mille faits de ce genre, mais le plus extraordinaire, c'était cela, son esprit de service, la rapidité de ses interventions, combien il était serviable.

Mais la question se pose maintenant. Qui va le remplacer ? Pas seulement à l'Abbaye, mais dans sa famille, dans cette ville où il était si connu, aimé ? Et aussi, ce qui est plus grave, d'un autre ordre : Où est-il maintenant ? Comme la question des disciples à Jésus quand il leur annonce son départ : « Où vas-tu ? » Est-il seulement dans ces souvenirs, les meilleurs comme les moins bons, avec celui de la terrible maladie qui l'a emporté ?

Pourquoi ne pas écouter alors Jésus qui nous dit : « Suivez-moi, je vous ai préparé une place ! » Mettre avec confiance nos pas dans ses pas. « Je ne vous laisse pas comme des orphelins ».

Le sillon de gentillesse creusé par Patrick, il vous appartient de le continuer, avec l'aide de Dieu ! »

LA PAGE DES AMIS

Chers amis,

Alors que nous espérons un démarrage de notre chantier de restauration de la Tour en ce printemps, dès le début de l'année notre Président a été averti par les services de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, qu'il n'y aurait pas de possibilité de subvention pour nous cette année... et donc impossibilité pour nous de démarrer le chantier, tout démarrage annulant le possible soutien financier par les autorités publiques...

Nous sommes donc dans un grand dilemme, car par ailleurs l'instabilité des parties hautes de la Tour demeure et fait toujours craindre des chutes de maçonnerie sur des passants ou des dommages sur d'autres bâtiments : le temps qui passe ne fait qu'augmenter le risque d'accidents !

Nous envisageons une mise en sécurité avec la purge des éléments fissurés et la pose de filets en attendant la possibilité de lancer véritablement les travaux prévus. Cette opération entraînera pour l'Association un surcoût de 17 000€ sur lequel la Région et le Département devraient pouvoir nous apporter leur soutien qui serait bienvenu, compte tenu des limites très contraintes de notre budget.

La mairie de Jouarre suit de près l'évolution de notre dossier car la Tour borde l'espace public où la sécurité lui incombe. La mairie et notre Association espèrent des avancées significatives et rapides sur ce dossier.

La campagne d'appel de fonds lancée par la Fondation du patrimoine pour ces travaux poursuit son cours et nous ne saurions trop vous conseiller d'y apporter votre participation, que ce soit à titre personnel ou en tant qu'entreprise : le versement complémentaire qui pourra nous être fait par la Fondation étant proportionnel au montant collecté.

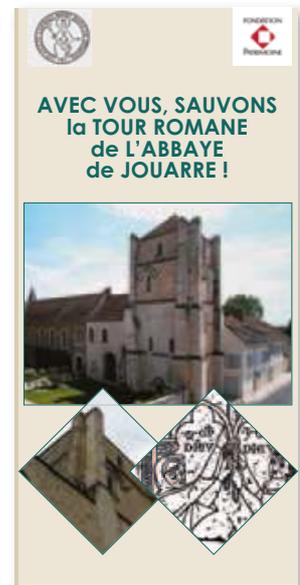
- Adresse pour le versement en ligne :

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/tour-romane-de-l-abbaye-de-jouarre>

- Vous pouvez aussi adresser votre don par chèque à l'adresse :

Fondation du patrimoine Ile-de-France - 153 bis Avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine.

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de : « **Fondation du patrimoine - Abbaye de Jouarre** ». *Le reçu fiscal sera établi et adressé exclusivement au nom et adresse indiqués sur le chèque.*

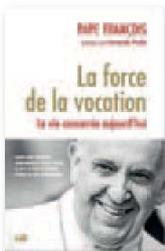


NOTES DE LECTURE

Parmi les livres lus au réfectoire ces derniers temps, nous avons retenu ceux-ci :



• **MADELEINE DELBRÊL, UNE VIE SANS FRONTIÈRES**, de Charles F. Mann, traduit de l'américain par Simone Heurtier, DDB 2002, 316 pages, 21,50 . Charles Mann nous fait découvrir les multiples facettes de la personnalité si riche de l'auteur de *Nous autres gens des rues*, dont certaines sont peu connues du grand public. Par exemple, sait-on à quel point elle poussa l'amour filial envers un père très difficile ?   Ivry, nous savons certes combien ses rapports avec les communistes ont été courageux et fructueux, mais l'auteur a le mérite de nous décrire une Madeleine pétillante d'une joie qu'elle puise dans sa foi et aussi de nous montrer quelle femme de grande envergure elle fut, notamment pendant la 2 eme guerre mondiale où il lui fut confi e par la direction des services sociaux parisiens le contrôle des flux de refugiés. Un ouvrage qui fait respirer le grand large de la liberté.



• **LA FORCE DE LA VOCATION, LA VIE CONSACRÉE AUJOURD'HUI**, entretien du Pape François avec Fernando Prado, CMF, Edition des Béatitudes 2018, 122 pages, 11,90 . Plusieurs thèmes chers au Pape apparaissent ici avec une vigueur accrue lorsqu'ils sont appliqu es aux consacr es : l'amour des pauvres, le refus de la mondanité... Humour et anecdotes ne manquent pas ! Le Pape dit son admiration pour certaines vies consacr es toutes données à l'évangélisation. Mais ne lirait-on que les quelques pages concernant la f ecundit e de la vie consacrée qu'il vaudrait la peine d'acheter ce livre, car on y perçoit tout l'amour pour le Christ qui brûle de le c oeur du Saint Père, lui-même religieux, comme il aime à le rappeler au cours de l'entretien.



• **LA FORCE DÉSARMÉE DE LA PAIX**, de Andrea Riccardi et Philippe Baillet, Edition du Cerf 2018, 123 pages, 15 . Le fondateur de la Communauté Sant' Egidio, proche des trois derniers papes, étudie ici les conflits qui sévissent dans le monde et démonte leur mécanisme. Sans du tout nier la complexité des problèmes, que ce soit par exemple en Syrie ou dans les banlieues parisiennes et dans tant d'autres lieux, il montre qu'une véritable volonté de Paix peut faire avancer les choses dans ce sens. Un livre petit par son format mais grand par ses propos.   lire par tous ceux qui désirent non seulement la paix pour eux-mêmes mais pour tous, proches et lointains.

S œur Maiten

EN TROIS MOTS

Comme dans les derniers numéros de la revue, vous retrouvez ici la chronique publiée chaque mois sur notre site internet : www.abbajouarre.org/chroniques-de-jouarre

DÉCEMBRE 2018

Pas de doute, le mois de décembre est teinté de tous les préparatifs à Noël. Pour nous, ça commence – bien entendu ! – à la liturgie... mais ça se poursuit dans tout le quotidien qui se donne aussi à vivre... Nous vous en partageons un bout à travers cette chronique "en trois mots"



Béthanie

Si vous prenez la rue Jehan de Brie, vous ne pouvez pas rater « Béthanie ». Un beau bâtiment rénové. Mais que s'y vit-il ? Ah, si vous saviez... ! En « trois mots », on pourrait dire : communion, projet, escale. Oui, certains d'entre vous ont fait escale à Béthanie, un mois, deux mois, six mois. Le temps de finir une thèse ou un CDD dans le coin, le temps surtout d'expérimenter la communion simple et joyeuse que répand dans la maison le projet « Un nouveau Souffle ». Pour en savoir plus, essayez de vous faire inviter au prochain goûter de Noël : à en croire les sœurs qui y étaient le 21 décembre, ça vaut le coup !

Père Robert Coly

Noël, c'est la joie de l'accueil. Accueillir le petit Jésus, mais aussi – pour nous en ce mois de décembre – le Père Robert Coly ! Récemment arrivé à La Ferté, il découvre son nouveau secteur paroissial et le dynamise de sa bonne humeur sénégalaise. Nous ne voulions pas rester plus longtemps sans le connaître et commencer nous aussi à tisser des liens avec ce 'bon pasteur'. Que la grâce de Dieu l'accompagne dans toutes ses missions pour, comme le dit Vatican II, « veiller à ce que chaque fidèle parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Évangile, à une charité sincère et active, et à la liberté par laquelle le Christ nous a libérés. »



Marché

Le « marché de Noël », un classique de cette fin décembre à Jouarre... et pourtant ça ne perd rien de son charme initial... Bien au contraire ! D'année en



année, l'équipe organisatrice déploie toujours plus ses talents. MERCI ! Quant à nous, nous sentons comme les liens se tissent. Le stand de moulage pour les enfants commence à avoir ses habitués pour qui cela n'a presque plus aucun secret. Le brasero, quant à lui, permet des échanges des plus simples aux plus profonds... Et la joie de sentir la vie du village est bienfaisante !

JANVIER 2019

Une année commence et avec elle, de nouvelles "aventures", de nouveaux défis et tout plein de minutes de quotidien dans lesquelles trouver le trésor caché de la joie et l'espérance...

Lérins

Jouarre... 5h... Sur le quai de la cuisine... 4 ombres... Des voix : « T'as pris ton maillot ? » « À quelle heure est le train ? Et le bateau ? » « Où est votre canne ? »... Vu de loin, ça peut paraître loufoque... mais en fait ce n'est "que" le noviciat qui part en internoviciat à Lérins ! Ah, ça a du bon, les internoviciats ! La qualité des enseignements (sur l'ascèse s'il vous plaît !) et le partage avec des novices de partout en France auxquels viennent s'ajouter – cette fois-ci – le soleil de la Côte d'Azur et la beauté de la Méditerranée. À voir les mines ravies au retour, on ne peut douter des bienfaits de ce genre de sessions.



Il est né, le divin enfant

Notre liturgie a ceci de "sérieux" qu'on ne peut pas toujours y insérer les chants de Noël de notre enfance. C'est donc autour d'une belle flambée et des grands classiques de cette période de l'année que nous nous sommes retrouvées. Flûte, piano et même djembé ont accompagné avec brio ce temps fraternel et joyeux organisé par le noviciat ! *PS : Nous ne sommes quand même pas allées jusqu'à mettre au répertoire « Petit Papa Noël » !*

JMJ

Panama, nous voilà ! Oui, une quarantaine de jeunes du diocèse de Meaux sont partis aux JMJ de Panama ! Et notre prière les a intensément accompagnés dans

cette expérience inoubliable. Il faut dire que, entre la journée vécue à Jouarre par cette délégation diocésaine et nos propres souvenirs de JMJ dont certains ont bouleversé nos vies, c'est vraiment avec tout notre être que notre prière s'est élancée vers Dieu avec eux ! « Le salut que le Seigneur nous offre est une invitation à faire partie d'une histoire d'amour qui se tisse avec nos histoires ; il vit et veut naître parmi nous pour que nous donnions du fruit là où nous sommes, comme nous sommes et avec qui nous sommes. C'est là que le Seigneur vient planter et se planter ; il est le premier à dire "oui" à notre vie, à notre histoire, et il veut que nous aussi disions "oui" avec lui. » (homélie du pape François à Panama le 27/01/2019).



FÉVRIER 2019

Février... Waouh, il y eut tant d'événements qu'il est difficile d'en sélectionner trois pour cette chronique... 2019 démarre vraiment sur les chapeaux de roue !



Monseigneur Nahmias

Malgré son emploi du temps bien chargé, notre évêque Monseigneur Jean-Yves Nahmias nous a fait la joie d'une visite. L'occasion de goûter une fois encore son sens pastoral tout autant que d'avoir des nouvelles de la vie du diocèse.

Des élans de la démarche synodale aux projets de construction d'églises (dans les régions en expansion démographique impressionnante) en passant par les épreuves, nous voici en communion avec « les joies et les peines » des presque deux millions d'hommes et de femmes de notre diocèse.

Patrick

Depuis plus de 25 ans, Patrick travaillait chez nous, veillant à ce que tout soit en bon état tant dans la maison que pour nos hôtes. Fin janvier, la mort l'a surpris durant la nuit... Nous gardons en mémoire sa disponibilité, son sens du service, ses délicates attentions, son incroyable connaissance des coins et recoins de la maison, son ingéniosité... et la fève qu'il a eue lors de la galette des rois cette année ! Plusieurs d'entre nous étaient présentes à ses obsèques début février, représentant toute la communauté et témoignant de notre gratitude pour cet homme au grand cœur... (Voir article dans ce numéro).





Formation

La formation continue concerne tous les domaines ! Tandis que certaines suivent des MOOC en ligne, que d'autres participent à des sessions ou encore suivent des cours à Paris (que ce soient de théologie ou de chant ou encore de cithare), d'autres ont bénéficié en ce mois de février de l'expérience d'une céramiste, diplômée des Beaux-Arts et enseignante. Une semaine dans nos ateliers ; une semaine dans son atelier à elle. Une semaine sur les techniques de moules, moulages et émaillage ; une semaine sur les fondamentaux du tour et de la poterie... Voilà de quoi élargir l'univers de nos possibles !

MARS 2019

Le mois de mars a été riche en rencontres. Comment ne pas penser aux groupes venant à Jéricho ou à l'AND, donnant l'occasion de vibrer aux palpitations de la vie de l'Église ici ou là ? Ou encore à la visite fraternelle du Père Louis-Marie (Saint-Benoit-sur-Loire) et du noviciat de Brou ? Voici un "zoom" sur trois rencontres printanières parmi tant d'autres...

François Soulage et Pierre de Charentenay

Dans la vie de saint Benoît, saint Grégoire raconte que celui-ci a été gratifié d'une vision lui donnant de contempler le monde comme un grain de sable....

C'est un peu à cette expérience que François Soulage et le Père de Charentenay nous ont initiés. Ils ont relevé le défi de présenter à une assemblée très diverse les

grands enjeux de notre monde d'aujourd'hui, tant au niveau international que national. Merci à eux pour leur disponibilité, leur collaboration, leur ouverture et de la clarté de leur propos.



François-Xavier Dumortier

Avec le Père Dumortier, sj, ce sont les profondeurs de notre cœur que nous sommes allées visiter. Trois jours de mini-retraite au cours du Carême pour cheminer sur les sentiers de la vie intérieure. Temps béni où toutes et chacune, nous avons pu porter un regard sur notre vie spirituelle : "dans la vie communautaire", "dans son exigence de discernement" et enfin "au cœur de l'Église". « Dieu puissant, de qui vient tout don parfait, enracine en nos cœurs l'amour de ton nom ; resserre nos liens avec toi pour développer ce qui est bon en nous ; veille sur nous avec sollicitude, pour protéger ce que tu as fait grandir. »

Swami

Soeur Solange est un membre actif des diverses rencontres interreligieuses. Et en ce 21 mars (clin d'œil de Saint Benoit ?!), c'est à Jouarre que musulmans, catholiques, bouddhistes, agnostiques se sont retrouvés pour échanger sur leur expérience intérieure... En repensant à cette journée, impossible de ne pas faire le lien avec le livre passionnant que nous lisons au réfectoire en ce mois de mars : *Fraternité radicale*, qui raconte l'histoire de l'association Coexister (mouvement interconfessionnel de jeunes) à travers la plume d'un de ses fondateurs : Samuel Grzybowski.



AVRIL 2019



Marie-Catherine et Bruno

À n'en pas douter, la vie monastique nous conduit parfois en des domaines où nous n'avons a priori que pas ou peu de formation ni d'expérience... Alors s'ouvre la possibilité extraordinaire de faire appel à d'autres qui, par leur regard et leurs compétences, peuvent nous aider à nous poser les bonnes questions autant qu'à acquérir des outils de méthode.

Comment, en ce moment, ne pas rendre grâce pour l'aide précieuse apportée par Marie-Catherine et Bruno sur l'un de nos projets ? Avec autant de délicatesse que de professionnalisme, cette prof de gestion et cet expert en qualité, tous deux bien au fait de la vie des monastères, nous indiquent des sentiers où il fait bon cheminer. Si tout se passe bien, vous pourrez, cher lecteur, en goûter les fruits début 2020 ! (*Voir article « Vivre de... » dans ce numéro*).

Bénédictines et autres moniales

Un bouquet, ce sont toujours des fleurs, mais des fleurs souvent très différentes ! Les communautés monastiques, c'est un peu cela. Ce sont toujours des moniales, mais souvent très différentes. Et quelle grâce que de se rencontrer, s'accueillir, se découvrir. C'est ainsi qu'en ce mois d'avril, nous avons passé quelques jours avec Soeur Marie-Placide des Philippines, ou encore en la joyeuse présence de deux bénédictines du Brésil : Mère Escolastica et Soeur Maria Teresa. Photos, cadeaux et partages nous ont permis de vibrer à leur manière d'incarner la Règle de saint Benoit à l'autre bout du monde. Quelques jours plus tard, c'est avec une communauté des "bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre" que nous avons savouré un temps fraternel... et pour mi-mai, nos cœurs se préparent à accueillir les sœurs de Bethléem du prieuré de Nemours ! Béni sois-Tu, Seigneur !





Perles de lectio

Chaque jour, nous consacrons du temps à – tout simplement – nous mettre à l'écoute de Dieu dans Sa Parole. Parole qui retentit dans la liturgie, dans la nature, dans les lectures, dans les rencontres, dans la prière...

Parole qui vient nous toucher au cœur et qui, par passages successifs ou d'un coup d'un seul, transforme la vie, le regard, le cœur. En ce temps de "Carême-Temps pascal", nous nous sommes offert les unes aux autres la possibilité de partager l'une de ces « perles de lectio » et ainsi de communier à ce qui est le cœur de notre vocation... (voir article « Vies données » dans ce numéro).



... Et Pâques est venu !

Dans notre réfectoire, nous découvrons pour l'occasion le Christ orné d'un superbe « tapis » réalisé à la gouache par le noviciat, directement inspiré de l'artisanat de nos sœurs brésiliennes ! A la sortie du repas de midi, la joie déborde : **Alléluia !**



Mai 2018

Bethléem



On en avait rêvé, nous vous l'avions annoncé (chronique avril),... Cela s'est fait ! La communauté de Nemours des sœurs de Bethléem est venue passer la journée à Jouarre. 18 sœurs à qui partager un peu de ce qui nous fait vivre, un peu de notre histoire, de notre tradition. 18 sœurs avec qui échanger sur la lectio, le

combat spirituel et les "armes" pour le mener. 18 sœurs avec qui communier dans la prière aujourd'hui et... demain...

Quelque chose de nouveau

Cor Orans. "Cœur priant" : Notre vocation. Oui, et aussi (beaucoup moins attrayant) les premiers mots d'un texte de Rome sur la vie contemplative féminine qui invite - entre autres - les communautés à ne pas rester isolées, sans appartenir à une fédération, congrégation ou 'truc' du genre. Voilà de quoi mettre en émoi les bénédictines de France et leur donner envie de faire "quelque chose de nouveau". Un "quelque chose de nouveau" au service d'une meilleure connaissance réciproque, d'une plus grande solidarité et communion. Les réflexions vont bon train, tout autant que les visites réciproques (Merci à Mère Anne de son séjour) et les coups de main (Merci à Sœur Irène de nous avoir représentées à Chantelle).



Ascension

Mystère où Jésus retourne auprès du Père avec toute notre humanité. Espérance folle de savoir notre humanité, dans tout ce qu'elle est, assumée par Dieu, entrée dans la gloire. Un jour chômé suffit à peine pour prendre le temps de réaliser la grâce immense qui nous est faite...

"Non seulement Jésus homme a été jadis d'une importance décisive pour notre salut, c'est-à-dire pour la découverte réelle du Dieu absolu, [...] mais il est maintenant et pour l'éternité l'ouverture durable de notre être fini sur le Dieu vivant, qui est la vie éternelle." (Karl Rahner, *Eléments de théologie spirituelle*, DDB 1964)

Sœur Théophane



*Champ de coquelicots
tous rougissent
en même temps*



CALENDRIER

Vous pouvez demander ces dates à l'Accueil

soit par email : hotes@abbayejouarre.org

soit par téléphone : **01 60 22 84 18**, de 14h30 à 16h00,
du mercredi au samedi.

Vous pouvez également les trouver sur le site de l'Abbaye :

www.abbayejouarre.org



INITIATION A LA LECTIO DIVINA

Pour tous, les 15-16 février et 15-16-17 août 2020

et aussi chaque dimanche de 8h50 à 9h30

Lectio divina sur les textes du jour : *sonner au 2 rue de la Tour*

GRAINES DE SAGESSE MONASTIQUE

Week-end à l'écoute des Pères du Désert

Les 30 novembre-1^{er} décembre 2019 ; 29 février-1^{er} mars 2020 ;

23-24 mai 2020 avec Sœur Elie

OBLATURE BÉNÉDICTINE

Trois week-ends dans l'année pour les Oblats.

Journées pour ceux qui veulent découvrir l'oblature.

Retraite ouverte à tous du 20 au 24 juillet 2019 prêchée par le Père Henri

Aubert, contacter Sœur Claire

« TROIS JOURS POUR DIEU »

Partage de la vie de la communauté, pour les 18-35 ans

Du vendredi 23 août à 18h30 au dimanche 25 août 2019 à 17h30.

ou du vendredi 30 mai à 18h30 au dimanche 1^{er} juin 2020 à 17h30

avec les sœurs de l'Accueil

MÉMORISER LA PAROLE DE DIEU, par le geste et le chant

Atelier un jeudi par mois de 18h15 à 19h15 de septembre 2019 à juin 2020

Week-end les 5-6 octobre 2019, *avec Françoise Devaux*

ENTRER DANS LE MYSTÈRE DE NOËL

Dimanche 24 décembre 2019

LITURGIE

Enseignements pour tous : Entrée dans le mystère de Pâques

Jeudi Saint 9 avril 2020 - Vendredi Saint 10 avril 2020

Samedi Saint 11 avril 2020

TOUTE L'ANNÉE

Parcours monastique dans la Tour romane *contacter Sœur Chantal*

Important : Nouvelle salle interactive à découvrir !

Hospitalité monastique « ACCUEIL NOTRE DAME » (sauf en janvier)

Accueil « BÉTHANIE » moyen séjour

ACCUEIL DE JOURNÉE groupes, retraites, récollections

Possibilité de pique-niquer sur place. *Contactez les sœurs de l'Accueil*